

Vers 1645, elle eut la douleur de perdre son père. Après l'avoir assisté pendant sa maladie et à sa mort avec une tendresse toute filiale, elle eut le courage de l'ensevelir de ses propres mains, ne voulant pas qu'une autre qu'elle lui rendit ce dernier devoir. Cette bonne œuvre d'ensevelir les morts, elle l'exerça le reste de sa vie.

